Sonia Branca-Rosoff, Nathalie Schneider, *L'écriture des citoyens*

Agnès Steuckardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3015>

DOI : 10.4000/praxematique.3015

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 193-194

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Agnès Steuckardt, « Sonia Branca-Rosoff, Nathalie Schneider, *L'écriture des citoyens* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 24 | 1995, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3015>

Sonia BRANCA-ROSOFF, Nathalie SCHNEIDER,
L'ÉCRITURE DES CITOYENS,
(Publications de l'INALF, collection « Saint-Cloud »).
Paris, Klincksieck, 1994, 306 p.

Avec *L'Écriture des citoyens*, S. Branca et N. Schneider proposent aux linguistes à la fois un matériau neuf et une méthode pour l'aborder. L'ouvrage se divise en deux parties : la première introduit à la lecture d'un corpus de « textes pauvres », réunis dans la seconde. Ces textes, tirés des archives provençales de la période révolutionnaire, ont été regroupés « sur des critères « stylistiques » – leurs écarts de toutes sortes, leurs maladroites – ». La Révolution amène à l'écrit des hommes qui, sous l'Ancien Régime, avaient recours à des intermédiaires : ce sont des citoyens « semi-alphabétisés », « peu lettrés », qui rédigent les comptes rendus des comités de village, ou leurs propres requêtes administratives et judiciaires. L'entreprise de S.B. et N.S. est donc remarquable d'abord en ce qu'elle donne à voir l'état brut de textes qui, jusqu'à présent, étaient soit oubliés, soit « normalisés » par les historiens.

L'analyse du corpus est organisée en deux chapitres : *Orthographe et syntaxe* et *La Cérémonie du discours*. La première difficulté des scripteurs est le découpage des mots : l'apostrophe est souvent méconnue, ce qui entraîne des soudures du type *lhonneur* pour *l'honneur*. On remarquera une influence du provençal dans certains découpages : *l'assemblée* devient *la Semblee*, *l'écharpe*, *la chierpe*. En revanche l'accord du participe passé dans les formes composées du verbe est bien réussi par des scripteurs qui pourtant ne maîtrisent pas l'accord dans le syntagme nominal ; par exemple, dans le même compte rendu, on lit : *ayent Entendu la lecture de Ses deux lettres et les ayant méditées* et un peu plus loin : *des preuves eclatante*. Les auteurs invoquent la variation des féminins en provençal (*es occupa/ es occupado*) pour expliquer cette réussite paradoxale.

Outre cette influence, parfois difficile à apprécier, du provençal, elles mettent en évidence quelques archaïsmes de cette langue écrite : ainsi dans le domaine de l'accentuation, on trouve *arrivee*, conforme à un usage ancien, au lieu de *arrivé*. Chez les imprimeurs, l'emploi moderne de l'accent aigu s'était généralisé à partir de 1750. En syntaxe, l'appropriation du « français avancé » paraît lente : par exemple en ce qui concerne les temps, le passé composé ne semble pas menacer le passé simple, et le futur simple n'est pas détrôné par le futur périphrastique. Cette première partie met donc en évidence l'importance de la diglossie et le décalage Paris/province dans l'évolution des usages.

Dans la deuxième partie, S.B. et N.S. tentent une analyse de discours globale de leurs textes. Le projet annoncé est « d'en relever les caractéristiques

communes ». Quatre grands secteurs sont visités : la pragmatique, l'énonciation, les unités de texte, les stéréotypes.

Dans les deux derniers domaines, les fonctionnements des textes paraissent bien identiques : partout on retrouve la même fragilité de la phrase. Les ponctuations fortes sont rares et l'agencement des propositions est souvent problématique ; on se perd un peu dans des passages comme celui-ci :

je me donne lhonneur de vous ecrire pour prendre part à mon inquietude car il y a enviroind du mois que je suis dans limpatience Et la privation de notre pension que feu mon pere ma à legué dans le testament par deux séensse après avoir pris tout les moyen de la douceur avoir fait ecrire notre respectable superieure prié nos sœur de marseille de sinteresser pour moi etre aubligée de prendre un homme daffaire qui Si monsieur guignon de la rue st jaume il voulé me la disputer ne pouvent le faire (etre/eten) lheritier il me maine dun mois à lautre une fille inferme loins de sa patriée et de ces parens.

(17 janvier 1790, lettre d'une religieuse privée de la pension de son père, p. 235).

Les formules stéréotypées, souvent héritées des délibérations juridiques d'Ancien Régime, prennent en quelque sorte le relais : elles servent de scansion, de points de repère.

Mais pour ce qui est de la pragmatique et de l'énonciation, les textes regroupés se révèlent sensiblement différents. Les compte-rendus racontent, de la façon la plus neutre possible, ce qui s'est passé et dit lors de la séance du comité de surveillance ; ce sont des textes narratifs, dont la lecture est assez monotone. Les requêtes, elles, ont des enjeux argumentatifs, souvent très forts : dans certaines requêtes judiciaires, le scripteur prisonnier tente de sauver sa vie.

La recherche de points communs semble ici un peu vaine ; les auteurs sont amenées à scinder leurs développements en trois parties. On aurait pu envisager de consacrer à chaque type de texte un chapitre distinct, en intégrant l'étude de l'énonciation et de la pragmatique à une analyse plus large du fonctionnement rhétorique. S.B. et N.S. soulignent l'importance de la « culture rhétorique », même chez ces « peu lettrés ». Les intéressantes analyses de *L'Écriture des citoyens* pourraient trouver un prolongement dans l'étude des stratégies argumentatives, parfois savantes, de ces textes « pauvres ».

Agnès STEUCKARDT